

JEAN-LOUIS BRAU



**LE SINGE
APPLIQUÉ**

LE DILETTANTE

Extrait de la publication

Le Singe appliqué

Jean-Louis Brau

Le Singe appliqué

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture: d'après des collages de Jean-Louis Brau
Le Singe appliqué a paru pour la première fois
aux éditions Grasset et Fasquelle en 1972.

© le dilettante, 2012
ISBN 978-2-84263-708-8

« Ti sâ yô hamè né rék am ti kôn na depôb hévhév ti davva dék damono di la sorivâyup davval ag digantép damonôl vara tusalandô ti beti môle m ndadéy hôlkat yi... Mbôlém yekyek yi nuy gishamé datam depô adôdiku yu mélnônô len dék. »

Tampuk Aduadu,
d'après un résumé concis de Paul Langevin*

* Traduction en valaf de Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*.

CHAPITRE PREMIER – 4 h 29

« Je m'en fus alors à Carthage où un chaudron
d'amours impures me bourdonna aux oreilles. »

Saint Augustin, *Confessions*

Ne pas débrancher, se raccrocher à la moindre image...

Il reprenait conscience difficilement et ramassait tous les débris d'une énergie éparpillée pour ne pas tomber dans le trou noir dont il venait d'émerger.

L'horizon se dédoublait, se redressait, fléchissait en ligne concave. « Impossible, se dit-il, c'est une illusion. » Au prix de mille efforts, il parvint à dégager son bras gauche de sous sa poitrine, remua le poignet en mouvements alternatifs pour vaincre l'ankylose qui le gagnait et porta la main à sa tête. Il sentit sous ses doigts, près de la tempe droite, quelque chose de gras, de gluant. « Bon Dieu, pensa-t-il, aurais-je été blessé? »

Il parvint à se frotter les yeux encore que chaque mouvement lui arrachât des cris de douleur.

Il y avait toujours cette sacrée ligne d'horizon qui faisait des petits. Sa vue s'habitua peu à peu à la pénombre. Il commençait à distinguer près de lui le reflet vert d'eau aux teintes d'aigue-marine des longs fûts qui montaient droit jusque vers un ciel qu'il n'apercevait pas encore. Des fûts cannelés comme les colonnes ioniques de l'Artémision d'Éphèse.

Il tenta de secouer la tête mais une douleur lui vrilla le crâne et il hoqueta, faisant des efforts pour réprimer la

nausée qui montait en lui. Une tête de chien apparut sur la ligne d'horizon. Une tête sans corps, posée là, entre la ligne courbe et la ligne droite, comme une note sur une portée de musique. « Ça y est, j'ai des hallucinations », se dit-il.

Un chien? Des bribes de souvenirs lui revenaient, un chien, une fille.

You ain't nothin' but a hound dog

Tu n'es qu'un chien de la meute, c'était une voix qu'il avait du mal à rattacher à un visage, une voix nasillardes chantonnant en anglais, la voix de qui, où, quand?

Quit hangin' round my door

Un chien qui tourne autour de ma porte. « Bas les pattes », avait-elle dit alors qu'il lui posait la main sur un sein, *hound dog*, ça revenait, oui, un visage, ou plutôt des yeux grands, énormes, tout charbonneux de Rimmel sur un visage sans fard.

Il réussit à faire passer le poids de son corps d'un côté sur l'autre, tourna sur lui-même et, dans un effort qu'il croyait devoir consumer le reste de son énergie, tenta de s'agripper aux colonnes aigue-marine mais ses ongles glissèrent sur une surface bizarre et le mouvement de son bras s'acheva dans la même substance grasse qu'il avait sentie sur sa tempe. Il ferma les paupières et attendit que sa respiration ait repris un rythme normal avant de les rouvrir et d'accommoder sa vue.

Rouge. Un soleil lui apparut, fonça sur lui en tournoyant et s'enfonça en lui pendant qu'il se retournait comme un gant. L'épouvante le saisit lorsqu'il eut la certitude qu'il était attelé à jamais à un rayon de lumière et qu'il partait

pour un voyage sans fin, à des milliards d'années-lumière. Cependant le soleil qui tournait à une vitesse folle sur lui-même parut soudain s'immobiliser. Comme un objet en mouvement figé par les éclairs d'un stroboscope.

Un strobe, c'est ça. C'est là qu'il avait rencontré la fille, oui, là, dans cette boîte de la rue de Seine, elle dansait au centre de la piste et il avait été surpris par ses yeux, ses milliers d'yeux qui s'immobilisaient les uns après les autres dans l'espace au gré des flashes du strobe. Il l'avait prise par la main et l'avait emmenée, au hasard, et ils avaient erré dans les rues. Il s'en souvenait maintenant, il avait pris les yeux par la main et ils avaient erré, de rade en rade, les yeux qui chantaient cette complainte de Leiber et Stoller

*You ain't nothin' but a hound dog
Quit hangin' round my door
You ain't nothin' but a hound dog
Quit hangin' round my door
You can wag your tail
But I ain't gonna feed you more*

Chien de meute. Tu as beau remuer la queue, je ne te jeterai plus un seul os.

La remontée de ses souvenirs l'enhardit à regarder le soleil en face et il s'aperçut que la boule de feu avait cessé de tourbillonner et que son éclat insoutenable avait disparu. Il distinguait nettement la surface de l'astre qui passait progressivement du rouge au rose pâle.

« C'est donc cela, le soleil, se dit-il, ce n'est rien d'autre. » Il ferma les yeux. Il imaginait le scintillement des étoiles qu'il avait si souvent observées au cours des longues veilles dans la nature, des guets lorsqu'il était chasseur d'hommes, il se souvenait de leur éclat froid et pur venu d'autres

galaxies. Une idée s'imposait à lui, impérieuse, il était impossible, pensait-il, qu'elles soient aussi tristes, aussi blafardes vues de près, que ce soleil minable qu'il avait domestiqué.

La tête de chien s'agitait sur l'horizon. Pas si bidon que ça, le soleil. Un aboiement du clebs le remit en marche. Oh là là, quel mal au crâne! Je me frotte la tête, merde, qu'est-ce que c'est? J'ai des trucs collés aux cheveux. Dégueulasse! Je me frotte. Dégueulasse! des rondelles de carottes qui ont dû s'écraser sous le poids de ma tête. Quelle biture! Je suis affalé à côté d'un tas de poubelles, cannelées, en plastique vert, dégorgeant d'ordures.

Qu'est-ce que je fous là? Et ce putain de clébard qui n'arrête pas de gueuler. J'essaie de lui refiler un grand coup de tatane au moment où il passe son museau sous la porte cochère, là où la courbure du bateau fait un arc de cercle. Le clebs s'en va en gueulant. Un clebs? Ça me dit quelque chose. Oui, cette grognasse d'Amerloque que j'ai ramassée cette nuit, avec ses yeux pleins de merde. Qu'est-ce qu'elle chantait déjà, tu peux remuer la queue, je ne te jetterai plus un seul os. C'est pas un os que je voulais, de la viande, fraîche. Balpeau.

– Arrête ton char, qu'elle m'a balancé quand je lui ai pris les roberts à pleine pogne.

Faut dire qu'elle les avait choucardes, les doudounes, de première, mais la gravosse n'a rien voulu savoir. On s'est enquillé quelques rades et on est allés se finir au Chais de l'Abbaye. C'est dégueu, ce tapis, crado de la tête aux pieds. Une usine à bitures. Et l'embuscade, on est tombés dedans. Oh là là, quelle cuite!

J'essaie de regarder l'heure à ma montre. Ouille. C'est terrible comme les gestes les plus courants paraissent

difficiles à faire dans cet état. Merde, quatre heures et demie, ça doit faire un bail que je suis ici. Où donc, au fait ? Je penche la tête et je mate sous la porte, comme le clébard de tout à l'heure. Il y a en face une boutique de curiosités. Je connais ce coin-là, c'est la rue de l'Abbaye, je ne suis pas allé bien loin en sortant du Chais. Je dois être dans l'entrée de l'immeuble après le renforcement de la façade, à peine à vingt mètres de la rue de Buci.

Faut déhotter de là, mais que c'est pénible de se lever. Chut, il y a du monde dehors, j'entends des pas.

Une bottine cirée, un flic passe lentement au pas de ronde, comme le planton en faction dans la cour du dépôt de Saint-Germain-en-Laye; nous sommes six dans la piaule, les lits en batterie, trois de chaque côté, nous sommes six, ils dorment, sauf moi et Arrig qui suce des bonbons à la menthe dans le noir, et moi, je suis allongé à plat ventre, la tête près de la fenêtre qui donne sur une cour intérieure; le planton fait les cent pas, passe, revient, et Arrig suce des bonbons en faisant du trapèze avec des chiffres, vingt-cinq ans d'âge, le quatre-vingtième de ces vingt siècles de civilisation, quatre années de commandos supplétifs dont deux avec Vandenberghe au Tonkin, le millième donc de cette putain de civilisation dont ses professeurs lui rebattaient les oreilles, deux ans de coups de main, d'embuscades, de coups fourrés en tous genres avec les héritiers des Pavillons noirs, deux ans à coucher par terre sur un matelas de polypes, de mousses, d'insectes, en essayant de ne pas dormir parce que celui qui s'endort a toutes les chances de perdre la tête, au sens propre, et il est là, la respiration haletante, contrepoint au bruit grinçant de la Cellophane du sac de bonbons, mais je n'y comprends plus rien avec ce foutu mal de tête, et de toute façon, il ne peut pas être là puisque je me souviens en même temps qu'un jour, encore

un projet avorté, j'ai voulu faire un peu de fric avec une Série Noire qui n'a pas dépassé la première phrase « Le tueur aimait les bonbons », en pensant à Arrig qui n'arrivait jamais à s'endormir avant cinq, six heures du matin, et qui, les yeux écarquillés dans le noir, attendait l'assaut qui ne venait pas, et qu'à ce moment-là je l'avais perdu de vue depuis une paye, il y a pourtant cette bottine cirée qui passe lentement au pas de ronde, et ce clébard qui gueule encore ! des types sortent du Chais, j'entends leurs voix, Duff tente de taper mille balles à un copain, Dirk essaie de convaincre une nénette de le ramener chez elle, attention, nom de Dieu ! vous allez marcher sur Arrig, vous ne voyez pas qu'il s'est assoupi depuis un demi-milliard de secondes, foutez-lui la paix, et à moi aussi, j'ai déjà assez de boulot à retenir mon estomac. Et ma mémoire.

Cela se fait la malle facile, une mémoire, faut être prudent.

Donc, en ce début de l'année 195., je suis drôlement fauché. Ma belle-mère rechigne à m'entretenir. Elle commence à se rendre compte que c'est râpé pour faire une carrière dans les belles-lettres.

La poésie, même la nôtre, celle dont il ne reste que le titre, passe encore, mais notre conception de la vie est loin d'être une raison sociale.

– Et votre gendre, cet aimable garçon, il y a longtemps que je ne l'ai vu ! Comment va-t-il ?

– Oh, très bien, ma chère, il entend détourner les mineures, recommencer la guerre en Espagne, prendre d'assaut la maison de redressement de Chevilly, et il s'est aperçu que l'éther est en vente libre...

« Il faut recommencer la guerre en Espagne », c'était le titre de l'édito du journal mural que nous avions publié

l'année précédente. « Le Moyen Âge commence à la frontière et notre silence l'affermir. » Et vlan, ouvrez le ban. « Il faut cesser d'envisager cette situation d'une manière sentimentale, ne plus laisser les intellectuels de gauche s'en amuser. C'est uniquement une question de forces. » Fermez le ban.

Les bonbons à la menthe emmerdaient Mora. Il avait à peu près vingt ans et sortait d'une école de sous-officiers où un oncle-tuteur l'avait expédié tout jeune. C'était la première campagne qu'il préparait et il ne pigeait pas qu'on puisse accorder quelque importance à des choses futiles comme les remords ou les souvenirs dont il était dépourvu. Provisoirement, car il était en train de s'en faire, des souvenirs, le mec, la dernière fois que je l'ai vu, se jetant dans la jungle poursuivi par un groupe de Viets qui le chargeaient en hurlant.

Et une nuit, comme Arrig suçait ses bonbons, Mora, furieux, a bondi sur son lit et s'est mis à tirer au plafond avec un .22 long qui ne le quittait jamais.

– Tu vas la fermer ta gueule ! Tu vas la fermer !

Le Mora, il a fallu lui casser la sienne pour qu'il la ferme. Arrig n'avait pas bougé, toujours suçant ses bonbons, les yeux ouverts dans le vide, peut-être n'avait-il rien entendu.

J'ai appris quelque chose de Mora. Le goût des bottes. Il avait d'énormes rangers qu'il graissait, astiquait, frottait au moins une heure par jour.

– Tu comprends, nous on sait pas c'qu'on va faire. Tu sais, toi, où tu vas crapahuter ? Une fois tu sautes sur une rizière, une autre fois tu pitonnes dans la caillasse, de toute façon, tu marches, toujours, alors mon pote, des bottes comiques, il en faut.

Un jour, ça m'a pris. Je ne sais plus quand, mais un jour j'ai commandé à un maître bottier des bottes de saut sur

– Alors, mec, ça va mec? – Oui, mec. – Alors, mec, c’est pas tout, ça, au boulot. – Oui, mec. – Alors, mec, on y va? – Oui, mec, allons-y.

Il en faut du courage pour devenir un singe appliqué.

CE 302^e TITRE DU DILETTANTE
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
À 2 222 EXEMPLAIRES LE 14 FÉVRIER 2012
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE (MAYENNE).